



ROBERT BERTHE, PAS À PAS, CONTÉ...

Numéro deux français, après avoir occupé la première place de 2007 à 2009, Jean-Christophe Quantin n'est pas loin de penser qu'il doit en partie sa réussite à la lecture des « Pas à Pas » de Robert Berthe. Il y a, assure-t-il, beaucoup appris du jeu de la carte grâce aux conseils prodigués et à la simplicité des explications. Il est effectivement probable que les ouvrages de Berthe ont considérablement contribué à la vulgarisation des écrits de bridge. C'est un portrait en forme d'hommage que le champion français a dressé pour vous.

> PAR JEAN-CHRISTOPHE QUANTIN

Au palmarès de la popularité des écrivains de bridge de langue française, incontestablement Robert Berthe dispute la première place à Michel Lebel. Mais si la contribution de ce dernier concerne principalement les enchères, le tribut de Robert Berthe porte quasi exclusivement sur le jeu de la carte, qu'il a su rendre accessible au plus grand nombre grâce à des qualités pédagogiques hors norme, une écriture fluide et dynamique et une formidable trouvaille.

Robert Berthe naît au début des années 30 dans une petite ferme du Pas-de-Calais. Très tôt, il est initié aux jeux de cartes, et plus particulièrement à un jeu du cru, le carabin, qui entretient de troublantes parentés avec le bridge, si ce n'est qu'il se joue avec 32 cartes. « Les règles de ce jeu étaient somme toute assez simples mais faisaient tout de même appel à l'intelligence » se rappelle Robert.

Quand on évoque avec lui ses études, Robert répond immédiatement, non sans humour : « Bac moins 3 ». Il n'a

pas quinze ans en effet quand il rompt avec Jules Ferry. C'est à peu près à cette époque qu'il a son premier contact avec le bridge. « Avec comme initiateurs le curé et le maire de mon village, le premier en ayant acquis les bases au séminaire, le second en captivité ».

Robert Berthe entre à la SNCF à 17 ans. Il y restera 37 ans. Mais c'est au service militaire qu'il approfondira sa connaissance du bridge au contact d'un aristocrate, camarade de régiment. La lecture l'aidera aussi beaucoup. Il se régale

des rubriques du Figaro et des ouvrages des meilleurs auteurs contemporains, comme Le Dentu, Albarran et Culbertson.

UNE RENCONTRE DÉCISIVE

Le jeu des mutations professionnelles conduit Robert à s'installer en région parisienne. Il a trente ans lorsque, forçant un peu sa nature, il pousse la porte d'un club de bridge, à Enghien. Il en devient rapidement l'un des meilleurs joueurs (« sans m'en rendre compte »). Surtout, il s'implique à fond dans la vie du club, qu'il s'agisse de l'organisation des tournois ou du calcul des résultats. Un jour, il a une idée : « Je trouvais que la publication de ces derniers manquait d'originalité. J'ajoutais donc au bas de la feuille qui était affichée un petit article dans lequel je racontais une donne, donnais une précision ou proposais des conseils techniques. »

Jacques Bauche (père de Patrice), rédacteur en chef du *Bridgeur*, rend un jour visite au club d'Enghien. Il remarque immédiatement les petits articles de Robert et repart avec quelques exemplaires. Quelques jours plus tard il le rappelle pour lui proposer une tribune régulière dans son journal. « Je n'en revenais pas. Le fils de paysan publié dans un journal de bridge ! ».

La marque Robert Berthe est lancée ! Tout s'enchaîne. Les rubriques *Pas à Pas* se succèdent sans interruption dans *Le Bridgeur* depuis près de 50 ans. Avec comme autres collaborations *Bridgerama*, dont il devint le rédacteur en chef, *Jouer Bridge*, *Objectif 13* et *Les Jeux de l'Esprit*. Inévitablement, l'idée d'une série d'ouvrages tirée des *Pas à Pas* fait son chemin. La rencontre avec Norbert Lébely est décisive : « J'avais suivi les cours de Robert en 1975 le samedi après-midi au club de Sarcelles, club pionnier dans le domaine de l'enseignement donné à ses membres. Les années suivantes, des stages sont organisés durant l'été. Comme j'étais professeur à l'Éducation nationale et que nous avions sympathisé, Robert m'a demandé de collaborer avec lui. Il en est résulté une coopération dans le domaine de la conception et de l'écriture de livres où nous avons mis en commun nos qualités ».

C'est ensemble d'ailleurs qu'ils ima-



Le fils de paysan publié dans un journal de bridge !

ginent l'intitulé de leur futur triomphe : les *Pas à Pas*.

Le succès est immédiat, environ 250 000 exemplaires vendus à ce jour et des traductions en anglais, allemand, italien et espagnol ! Certains des articles de Berthe sont également repris dans des revues étrangères, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie, en Angleterre et aux États-Unis.

LE LECTEUR PAR LA MAIN

Mais comment Robert parvient-il alors à fournir autant de matériaux alors qu'il doit mener de front vie professionnelle et bridge ? La réponse est limpide : « J'avais toujours près de moi un petit carnet ou un bristol où figurait la donne sur laquelle je devais me pencher. Lors de mes pauses, ou aux moments perdus de la journée, mais jamais pendant le travail, j'en imaginais mentalement les commentaires. Le soir ou le week-end, il ne me restait plus qu'à coucher sur le papier le brouillon que j'avais en tête ». Précisons également que Robert se frotta quelque peu à l'arbitrage et organisa de nombreux stages et voyages-bridge, avec une prédilection pour la découverte des régions françaises. « Tout cela n'aurait pas été possible sans le soutien de mon épouse Janine qui a accepté de bonne grâce de vivre aux côtés d'un homme qui a consacré l'essentiel de son temps à l'exercice de sa passion. »

Si Robert Berthe plaît tant à ses lecteurs, il le doit avant tout à son écriture dénuée de toute fioriture, dans un souci permanent de rendre accessible à tous

MES CONVENTIONS

J'AIME

« Toutes les conventions utiles, fréquentes d'utilisation, faciles à mémoriser et qui correspondent à un véritable besoin.

L'exemple type : la 4^{ème} couleur forcing, indispensable pour obtenir des renseignements sur la main de l'ouvreur et/ou pour rendre forcing des enchères qui ne le seraient pas autrement. »

J'AIME PAS

« À l'inverse, je déteste les conventions sans utilité réelle et dangereuses parce que pouvant être oubliées par l'un des deux joueurs. Ainsi en va-t-il du 2SA Texas pour les Carreaux après l'ouverture de 1SA. Outre le nombre important de fois où j'ai vu l'un des joueurs de la paire l'oublier, cette convention oblige ses adeptes à faire un Stayman sans majeure 4^{ème}, provoquant une description de l'ouvreur qui ne peut servir qu'aux adversaires. »

MON CONSEIL

Bien sûr, ceux-ci concernent le jeu de la carte. En vrac, évitez d'entamer d'un As second, sauf s'il s'agit de la couleur du partenaire. Certes, de temps en temps, vous bénéficierez d'une coupe mais la plupart du temps, vous ne récolterez que des « clopinettes » tout en ayant affranchi les honneurs du déclarant. Les As sont trop précieux pour être gaspillés de la sorte.

Si vous décidez d'entamer à l'atout avec V102, choisissez le 2, pour ne pas risquer de perdre une levée si le partenaire détient un honneur sec.

Évitez autant que possible les entames trompeuses. N'en choisissez une que si elle n'a aucune chance d'abuser le partenaire et ne peut nuire qu'à l'adversaire.





les techniques fondamentales du jeu de la carte et des enchères. Il prend le lecteur par la main, du début à la fin de chaque donne, dans un « questions-réponses » qui a fait ses preuves. En fait, son style est à l'image de l'homme, « droit, probe, fidèle » comme aime à le dire son ami Guy Dupont.

Robert, qui joua fort peu en compétition et jamais à un haut niveau, ne fut pas un très grand champion. Son meilleur classement : 1^{ère} série Trèfle. « Vous vous rendez compte, avec le nombre d'heures que j'ai consacrées au bridge, c'est tout de même modeste ! »

Mais qui s'en préoccupe ? Ce qu'on retiendra de Robert Berthe, c'est la somme d'articles et de livres qui ont contribué à nous rendre tous meilleurs et, dans une certaine mesure, humbles devant ce grand homme. ■

TESTEZ VOS ENCHÈRES

Le petit dernier des œuvres berthiennes est l'exception. Il est cent pour cent consacré aux enchères. Il s'agit à la fois d'un recueil d'exercices variés et d'un petit précis d'enchères modernes, les séries d'exercices, mi-enchères à deux, mi-enchères compétitives, étant ponctuées de courts chapitres présentant des situations conventionnelles classiques. À l'arrivée, un excellent outil de travail, agréable, aisé d'utilisation et destiné à tous.

Testez vos enchères
Éditions Le Bridgeur,
26 €

MES DONNES

On ne peut se contenter d'une donne de Robert Berthe, d'autant plus que le créateur de tant de jolis coups a eu la chance de rencontrer à la table certains problèmes dignes de figurer dans son prochain livre. Laissons-le les narrer lui-même :

PREMIÈRE DONNE

♠ R42	
♥ AD754	
♦ R4	
♣ AR8	
N	
O	E
S	
♠ DV108	
♥ R10	
♦ AD97	
♣ 532	

Au contrat de 6SA atteint dans le silence adverse, je reçois l'entame du 7 de Pique qu'Est prend de l'As pour rejouer Pique. Comptant d'ores et déjà 11 levées de tête, je constate que j'ai plusieurs positions gagnantes. En premier lieu, évidemment, le partage 3-3 des Cœurs (ou un éventuel Valet sec). Ensuite, V10 de Carreau sec ou troisième qui me permettrait de faire quatre levées dans la couleur. Enfin, de multiples positions de squeeze, à choisir en fonction de l'adversaire qui garde les Cœurs. Pour savoir ce que je dois faire, je commence bien sûr par donner trois tours de Cœur. Ouest défausse au troisième tour. J'opte donc pour un squeeze simple Carreau-Cœur sur Est. À six cartes de la fin, la position est la suivante :

♠ -	
♥ 75	
♦ R4	
♣ A8	
A renoncé depuis longtemps	
N	
O	E
S	
♠ D	
♥ -	
♦ AD97	
♣ 5	
♠ -	
♥ 8	
♦ V832	
♣ D	

J'encaisse la Dame de Pique sur laquelle je défausse le 5 de Cœur, Est se séparant de la Dame de Trèfle. Je crucifie alors mon adversaire en jouant Trèfle pour l'As. Pour conserver son 8 de Cœur, Est doit défausser un Carreau. Le 9 de Carreau fait alors la dernière levée.

LA SECONDE DONNE EST VRAIMENT SPECTACULAIRE

♠ 10	
♥ V97	
♦ RD106	
♣ D9843	
♠ 832	
♥ A862	
♦ V7543	
♣ 7	
N	
O	E
S	
♠ ARDV954	
♥ D103	
♦ -	
♣ ARV	
♠ 76	
♥ R54	
♦ A982	
♣ 10652	

À la suite d'une séquence d'enchères qui ne passera pas à la postérité, mon partenaire et moi-même sommes parvenus au contrat de 6 Piques, qu'une entame à Cœur aurait défait. Mais Ouest opta pour l'entame du singleton à Trèfle (étonnant alors qu'il possède un As en main). Il me paraissait évident qu'Ouest ne possédait qu'un seul Trèfle et je ne pouvais donc pas espérer réaliser cinq levées de Trèfle. Après l'As de Trèfle, je montais au mort par le 10 de Pique et avançais le Roi de Carreau, qu'Est couvrit de l'As. Je coupais et tirais dans l'ordre tous les atouts et le Roi de Trèfle, Ouest défaussant comme prévu, pour aboutir à la position suivante :

♠ -	
♥ -	
♦ D10	
♣ D9	
♠ -	
♥ A8	
♦ V7	
♣ -	
N	
O	E
S	
♠ -	
♥ D103	
♦ -	
♣ V	
♠ -	
♥ R5	
♦ -	
♣ 106	

Je présentais alors le Valet de Trèfle. Ouest défaussa le 8 de Cœur, conservant sa garde à Carreau. Je restais en main. Le 3 de Cœur mit Ouest en main, qui ne put que rejouer Carreau pour le 10 et je faisais les trois dernières levées. Si Ouest avait décidé de défausser l'As de Cœur plutôt que le 8, je restais en main et jouais la Dame de Cœur, défaussant le 10 de Carreau du mort. Est ne pouvait alors que prendre et me livrer le mort (en jouant Trèfle) ou les deux derniers Cœurs de ma main.